

GREX INFO

Janvier 1994

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'EXPLICITATION ET LA PRISE DE CONSCIENCE
24 RUE DES FOSSES SAINT BERNARD 75005 PARIS TEL 1 16.46.34.68.29

3

Bonjour à tous,

c'est le moment de faire le bilan de l'année 93 :

- du point de vue de la formation aux techniques d'aide à l'explicitation, j'ai dénombré avec étonnement plus de vingt cinq stages réalisés en 93, soit environ trois cents personnes ! En complément, de nombreuses journées de sensibilisation ont été assurées auprès d'organismes très divers, elles ont le plus souvent débouché sur de nouvelles demandes de formation. L'intérêt pour les techniques d'aide à l'explicitation semble bien se développer et correspondre à de vrais besoins professionnels.

- du point de vue de la recherche universitaire, trois thèses ont été soutenues qui impliquaient la référence aux techniques de l'EdE à des titres divers. Soit comme outil de recueil de données, comme pour le travail de Sylvie Coppée en didactique des maths, soit comme conclusion à une démarche entreprise à l'origine sur d'autres bases, ce qui est le cas du travail de Nadine Faingold et d'une manière différente celui de Claudine Martinez. Chacune de ces recherches semblent avoir donné lieu à de nouveaux programmes, plus ou moins bien soutenus par les institutions. Ce sera intéressant dans le cadre de ce bulletin d'information de présenter ces programmes de recherches.

- du point de vue théorique, plusieurs points ont été clarifiés et sont venus compléter la cohérence de la démarche d'explicitation.

Le plus important, qui s'est véritablement décanté en 93, est celui de la mémoire concrète, comme étant un cadre théorique qui donne du sens à la possibilité que nous avons observé de nombreuses fois d'accéder après un temps, même très long, à des informations extrêmement précises et détaillées. Sur le plan de la technique de questionnement, cette clarification théorique a permis de thématiser de façon plus précise les procédures d'accès à cette mémoire : 1) recherche de l'ancrage sensoriel spécifique à la personne et à la situation évoquée ; 2) technique de désamorçage des crispations conscientes pour faire des "efforts de rappel", dont on sait clairement maintenant qu'ils sont contre productifs ; 3) suppression de certaines formulations dans les relances qui suscitent immédiatement un défi à la conduite de rappel conscient, comme "je te propose de me dire précisément", par exemple. Le "précisément" est en trop, il focalise trop directement sur une exigence de précision assurée dès le départ.

(suite en page 6)

Programme du séminaire de recherche

31 janvier 1994

de 10 h à 17 h 30, à l'Institut Reille
34 avenue Reille Paris 75014

1) Mise au point du programme du séminaire de recherche du 21 mars 1994.

2) Temps de discussion sur le contenu des dossiers parus dans le bulletin d'information :

- Questionner à partir des gestes,

- Evolution du vocabulaire.

3) Discussion du projet de livre collectif.

En ce qui concerne le projet d'ouvrage collectif, je vous demande de m'envoyer avant le 31 votre projet de contribution.

4) Discussion et clarification de méthode en ce qui concerne la réalisation en commun, sous l'égide du GREX, d'un dossier pédagogique sur la première partie du stage EdE.

Sachant que l'objectif, dans le temps, est de disposer d'une pré version complète pour la session de perfectionnement des animateurs GREX de la fin du mois d'août 1994.

5) Faut il s'intéresser à la phénoménologie ?
Exposé théorique-pratique de P. Vermersch.

(voir en pages 2, 3, 4 la maquette de l'exposé).

SOMMAIRE

page 1 : Bonjour à tous !

Séminaire du 31 janvier 94

pages 2-4 : Dossier phénoménologie

4 : Retour aux gestes.

page 5 : Résumé de l'EdE.

page 6 : Autres événements.

Calendrier des séminaires

Faut-il s'intéresser à la phénoménologie ?

Maquette d'un futur exposé.

La phénoménologie désigne une philosophie dont le fondateur est le philosophe allemand Edmond Husserl (1859-1939), (souvenez vous que, en 93, pour le séminaire GREX du mois de mai G. Gillot avait préparé et diffusé un texte de 20 p. sur la phénoménologie, toujours disponible au GREX).

Cette philosophie est d'un abord extraordinairement difficile, le vocabulaire est incompréhensible et les traducteurs s'en remettent souvent à la citation du mot allemand pour être sûrs de bien se faire comprendre (et ceux qui ne sont pas germanistes ?... eh ben ... c'est dommage...). Les plus gros dictionnaires philosophiques sont rarement une aide pour pénétrer ce langage et le "Que sais-je ?" qui porte sur la phénoménologie vous enfoncera délicatement dans un abîme de perplexité. Les auteurs relevant de la phénoménologie sont nombreux (Heidegger, Fink, Sartre, Levinas, Henry, Richir, Garelli...) et pour la plupart ont une oeuvre abondante. Bref, faut-il vraiment faire l'effort de lire les phénoménologues ? Notez qu'il n'y aurait pas de honte à répondre non. Des philosophes réputés ont choisi publiquement de ne pas s'embarquer dans une telle galère, à cause du caractère trop "technique" de cette approche ! Pourtant, le GREX a déjà eu une demie journée de travail sur ce sujet et dans le cadre de l'équipe CNRS URA 1575, je prépare une journée sur le thème "Phénoménologie et Psychologie Cognitive".

Plutôt que de faire un nouvel exposé sur la phénoménologie, est-il possible de prendre le point de vue du consommateur : à quoi ça sert ? Qu'est-ce que ça apporte de plus ? Y a-t-il des points particuliers plus intéressants que d'autres ? Pour essayer d'aborder ces questions je partirai de ce qui m'intéresse en tant que psychologue et de ce qui peut apporter un éclairage, une méthode, des résultats à l'explicitation.

1) Le point de départ de mon intérêt pour la phénoménologie était sa référence aux vécus, le fait d'aller vers les choses elles mêmes, d'une manière descriptive, en faisant l'économie provisoire des savoirs établis. Il me semblait que c'était un des rares cadres théoriques qui prenait enfin en compte la dimension subjective et qui, peut être, pouvait contribuer à "meubler" le désert que la psychologie avait créé sur cette dimension, sans pour autant rentrer dans l'univers interprétatif étouffant de la psychanalyse freudienne.

A cette époque, je n'avais pas perçu les difficultés de relations entre psychologie de la cognition subjek-

tive réelle et la phénoménologie, son refus de la psychologie empirique, son insistance sur les essences plutôt que sur le factuel.

Une autre difficulté m'apparaissait : les phénoménologues débouchaient régulièrement sur des énoncés ayant un sens empirique (correspondant à des conduites réelles, observables). Et dans ce cas, il y avait toujours le risque de construire une psychologie scientifiquement naïve, susceptible de tomber sous les critiques que l'on a à juste titre adressées à la psychologie philosophique : l'accès aux vécus, s'il permet d'envisager de nouvelles données, ne produit pas des conclusions qui sont vraies d'office.

Ce à quoi on accède doit faire l'objet d'une critique méthodologique, d'une élaboration par recoupement, par contraste. En effet ce sont des données, et comme n'importe quelles autres données, elles n'ont pas valeur de vérité a priori.

De plus, de nombreuses propriétés du fonctionnement cognitif ne sont pas accessibles à l'expérience consciente, elles ne peuvent être qu'inférées. Par exemple, ce n'est pas votre vécu qui vous fera découvrir que vous goûtez beaucoup plus avec le nez qu'avec votre bouche seule. Pour le mettre en évidence, il faut un artifice expérimental. Piaget, dans "Sagesse et illusion de la philosophie", n'a pas manqué de signaler ce problème des limites de la méthode phénoménologique dès qu'elle se risquait sur le terrain des énoncés empiriques. Dans son analyse, par exemple, de la construction des grands invariants physiques (conservation de la matière, du poids, du volume, dont on sait qu'ils se construisent entre 9 et 11 ans), montre que l'invariant qui se construit en premier est celui qui en même temps ne comporte aucun observable direct pour le sujet. En effet la quantité de matière ne peut être directement inférée d'aucun observable, puisqu'il ne s'agit pas d'une propriété détachable de l'objet. Ce type de résultat scientifique ne peut être que le produit d'une démarche indirecte, pas d'une analyse rétrospective des vécus. Mieux, l'analyse réflexive de l'adulte a, dans ce cas, toutes les chances de reconstruire une genèse illusoire par projection de son univers adulte.

Mais alors, faut-il s'intéresser à la phénoménologie pour autre chose que ce qu'elle est ?

Ne présenterait elle qu'un intérêt provisoire ? Qui serait justifié par l'absence actuelle de points de vue élaborés, issus de recherches psychologiques ? Peut être la référence à Merleau-Ponty pourrait faire le lien. Dans une autre perspective, le livre de Varela, Thompson, Rosch 1993 : "L'inscription corporelle de l'esprit, Sciences cognitives et expérience humaine", constituerait une alternative naissante. Ou très ancienne, comme on voudra, suivant que l'on se réfère à la nouveauté de la présentation ou à l'âge vénérable des thèses philosophiques qui en constituent l'essence !

3) Mais précisément, ce retour réflexif propre à la phénoménologie me paraissait intéressant en ce qu'il pouvait laisser espérer d'une méthode, guidant la pratique du retour réflexif. Husserl n'a introduit que progressivement la notion méthodologique d'"époché" (c'est un mot grec non traduit, ne vous affolez pas, prononciation : époké) que l'on définit comme "une suspension du jugement", la notion de "réduction" qui serait l'application de l'époché par étapes successives. Chaque nouveau résultat faisant l'objet d'une nouvelle réduction jusqu'à l'impossibilité d'opérer une nouvelle réduction, ce qui pourrait nous donner accès au fondement même.

Mais sur ces aspects méthodologiques, nouvel embarras ou nouvelle déception ! Car, si Husserl nous livre volontiers les résultats de ses réductions, on ne sait guère comment pratiquer l'époché. Comme c'est souvent le cas, il était plus centré sur les résultats et les difficultés liées à leur expression qu'à la thématization de sa démarche méthodologique.

Certains rêvent encore (en public, et par écrit) que peut être, parmi les 40.000 pages manuscrites non éditées, il y aurait des témoignages auto biographiques de la pratique de cette méthode. En attendant, tout le monde a l'air d'avoir compris et de savoir faire et (c'est triste à avouer) moi pas.

Car -question naïve- il me semble que c'est une chose que de décider de suspendre son jugement, de décider de ne plus tenir compte de toutes les connaissances que je possède, s'en est une autre que de savoir le réaliser concrètement. Est il possible de suspendre son jugement concrètement ? Au moment même où je fais retour sur des vécus ? Par quel miracle psychologique pourrais-je me dépouiller du vieil homme (je veux dire de mes habitudes de pensées, de mes connaissances dont je n'ai pas conscience de les mettre en oeuvre au moment même etc.). En tant que psychologue, je ne crois la chose partiellement possible qu'après un long apprentissage et de nombreux essais supervisés, mais sûrement pas de façon instantanée et sans médiation.

A moins que la suspension du jugement ne soit que spéculative, mais alors plus question de référence aux vécus !

Je veux dire que je peux imaginer comme un exercice ce que ce serait de vivre dans un monde à deux dimensions, c'est un exercice d'imagination déductive, mais je n'aurais pas pour autant de vécus se rapportant à ce monde. Je n'aurais de vécus que du fait d'avoir pensé à ce monde ! Je peux imaginer tous les détails de faire l'ascension de l'Everest, et ainsi vivre le fait de penser cette ascension. M'accorderiez vous que c'est très différent d'y aller, que je ne fais pas référence aux mêmes vécus ? Je peux, spéculativement, douter de tout comme Descartes l'a fait de façon si remarquable.

Mais c'est de la science fiction ! C'est en tout cas complètement différent d'expérencier le doute de l'existence de la réalité, le doute de l'existence du corps qui sont des expériences très éprouvantes si l'on en croit les témoignages issus de la psycho-pathologie. Du coup la critique de Varela porte : la phénoménologie se base sur une attitude abstraite et son recours aux vécus semble plus de l'ordre de la pensée de ces vécus que de leur réfléchissement et de leur évocation. Dans mon langage, l'étape du réfléchissement me semble escamotée, le concept de référence aux vécus devient problématique. Plus radicalement encore, que désigne le concept de "vécu" dans la phénoménologie ? Cette difficulté pourrait-elle remettre en question l'intérêt ou la validité de certaines analyses phénoménologiques ?

4) Mais vous vous doutez bien que tout ce chemin n'a pas été parcouru seulement pour dénigrer la phénoménologie. Peut être ma façon de l'écrire reflète mon intérêt et mon exaspération ?

Car malgré les critiques précédentes, la phénoménologie a apporté des analyses originales et pleines de sens dans plusieurs domaines. Par rapport aux buts et aux pratiques de l'explicitation, j'en retiendrai trois qui me semblent pertinentes.

4.1) La distinction entre conscience réfléchie et conscience pré réfléchie (cf Sartre, La transcendance de l'Ego, 1936, Vrin).

Cette distinction attire l'attention sur le fait que la conscience du monde, et donc le caractère adapté de l'action par exemple, ne s'accompagne pas tout le temps, ni nécessairement, de la conscience du Je. Il peut y avoir conscience sans en même temps avoir conscience que je suis conscient du fait d'être conscient du monde. Guillaume (Introduction à la Psychologie, Vrin 1942) a aussi abordé ce thème et Piaget (dès 1937, mais surtout dans La prise de conscience 1974, PUF) a montré des résultats qui vont dans ce sens. Mais, à ma connaissance, seule la phénoménologie en a développé des analyses conceptuelles détaillées (cf les publications récentes comme Garelli, Rythmes et Monde, Millon 1991, ou le traité de l'évidence de Gill, 1993, Millon).

4.2) Le lien entre le corps, la sensorialité, l'orientation dans l'espace et la cognition. (Cf l'oeuvre de M. Henry, de Merleau Ponty, de Straus et les nombreux essais contemporains).

Nous avons été tellement imprégnés de la dissociation forme/contenu propre à l'approche structuraliste (Piaget, Barthes, Levi-Straus etc ...) que les psychologues ont réduit souvent l'étude de la cognition à sa capacité déductive, en oubliant, ou négligeant l'inscription du sujet dans un corps qui ne communique avec le monde qu'à travers le filtre des organes sensoriels, et l'orientation extraordinairement prégnante de l'espace du corps propre.

Le caractère fonctionnel des codages sensoriels au niveau de la représentation est un bon exemple de la prise en compte de l'influence de la sensorialité. Mais il y en a beaucoup d'autres.

La phénoménologie a guidé, influencé des éthologues (Thinès, von Uexkull, Buytendijk), des psychiatres (Binswanger, Minkowski, Fedida, Makhiney etc.) dans des analyses très originales et ayant de réelles valeurs théoriques et pratiques.

4.3) Le temps et la mémoire, le problème de l'accès au rétrospectif.

L'explicitation exploite, à travers le modèle de la mémoire concrète et la position de parole incarnée, un rapport aux vécus passés très spécifique. La question se pose de mieux comprendre ce rapport subjectif qu'entretient l'interviewé avec son passé singulier.

Quand il y accède avec toute la vivacité des impressions sensorielles, spontanément, il décrit ce vécu présent comme le fait de "revivre" ce passé. Mais il est certain que jamais il ne vivra ce passé tel qu'il a été de façon singulière et cependant ce qu'il vit présentement lui semble "la même chose", "aussi vivant", "aussi intense" dans certains cas.

Comment concilier ce sentiment de revivre et cette nécessité théorique de dénier qu'il puisse s'agir de la même chose ?

Le paradoxe est encore plus fort quand le sujet n'a pas encore reflété le vécu passé. Son évocation est alors une création, dans la mesure où ce à quoi il accède n'a jamais été élaboré au plan de la représentation puisqu'il ne le fait que maintenant.

La phénoménologie a produit des analyses très techniques sur ce rapport au rétrospectif, distinguant la rétention, du resouvenir ou des résonances de ce souvenir.

Son point de départ est non pas la mémoire mais le temps. Partant du rapport au passé immédiat ou lointain et idem pour l'avenir qui suppose une mémoire sur laquelle l'anticipation peut se fonder, Husserl a mené une analyse très fine d'un accès difficile. Ce qui se comprend puisque le rapport au temps est censé être, dans sa philosophie, le fondement ultime (Leçons sur la conscience intime du temps, PUF ; cf aussi pour une introduction très claire: J. Patocka, Introduction à la phénoménologie de Husserl 1992, ou en beaucoup plus difficile : Temps et perception chez Husserl de Granel, Gallimard, et aussi Sartre : L'être et le Néant).

Y a-t-il, dans ces analyses, matière pour notre propre réflexion théorique ? Je ne sais pas encore. Ce qui est certain c'est que le rapport au rétrospectif est un des points théoriques majeurs de la problématique de l'explicitation, et que sa clarification est un des enjeux de recherche de l'avenir.

Ces trois points, que je viens de détailler, feront l'objet de trois exposés distincts, lors de la journée labo "Phénoménologie et sciences cognitives" du 18 mars. Mais je ne ferai que participer à la discussion, ayant demandé à de plus compétents que moi de préparer des exposés sur ce sujet.

Alors, faut-il s'intéresser à la phénoménologie ? A-t-on vraiment la liberté de la réponse ? Est-ce que j'ai l'air de vous laisser le choix ?

© Pierre Vermersch/GREX

Retour sur le questionnement des gestes

Dans le précédent numéro du bulletin d'information GREX, j'ai proposé un petit essai de systématisation des gestes dans la perspective, de les utiliser comme signes précurseurs du pré réfléchi. Ce serait intéressant de collectionner quelques exemples qui illustrent bien la différence entre certaines des catégories ou au contraire qui mettent en évidence des problèmes de typologie. En voici un que m'a raconté Catherine Le Hir et qui montre bien la distinction entre gestes mimes et gestes métaphoriques.

Il s'agit d'un entretien portant sur la tâche de mémorisation de la grille de neuf chiffres. L'interviewée décrit comment elle s'y prend : elle montre avec sa main comment elle pose chaque chiffre dans SA case, et comment certains s'en vont et avec ses deux mains elle doit les rattraper, et ce faisant elle fait les gestes avec ses deux mains pour empêcher les chiffres de quitter leurs positions à l'intérieur des cases de la grille. Dans le feed back qui suit, en grand groupe, l'intervieweur interpelle catherine en lui disant qu'il s'agit bien là d'un geste mime. Réponse de Catherine en forme de question : est ce que tu l'as vu faire ça avec les chiffres ? Bien sûr que non ! Les mains de chair n'ont pas manipulées les chiffres, mais les mains de l'esprit, oui. C'est en ce sens que le terme de "métaphorique" pour désigner les actions mentales traduit par des gestes me paraît justifié.

Et vous, avez-vous d'autres exemples ?

REPÈRES SUR L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION

Vous avez page cinq, en vis à vis, mais non paginée, un tableau synoptique des grands points de l'EdE. J'ai eu besoin de le réaliser à la fin de la rédaction du texte à paraître chez EDF, peut être pourrait-il vous être utile.

Le numéro de la revue interne à EDF, "Le Cahier", consacré à l'entretien d'explicitation est paru. Il peut être acheté (pour les non membres du GREX) au prix de 190 F, port compris, en le commandant à : EDF-GDF /DPRS-Service de la Formation Professionnelle, Département Méthodes et Techniques de Formation, Madame Corinne CUBIZOLLE - 23 rue de Vienne, 75383 Paris CEDEX 08. Les membres adhérents du GREX s'adresseront directement à l'association, un prix préférentiel leur est réservé.

REPERES SUR L'ENTRETIEN D'EXPLICITATION

On peut avoir besoin de maîtriser une technique d'entretien sans pour autant mener des entretiens

BUTS

L'entretien d'explicitation est composé d'un ensemble de techniques qui visent à permettre au formateur ou à tout professionnel de :

1) S'informer.

En particulier sur la manière dont l'interviewé a réalisé une tâche particulière, dans un but de recherche (ergonomie, didactique, résolution de problème), de soutien ou de remédiation pédagogique (analyse des erreurs), de perfectionnement ou d'entraînement (professionnel, sportif, musical), de bilan, d'orientation.

2) Aider l'autre à s'auto-informer.

Pédagogie de la prise de conscience, aide à l'appropriation de l'expérience, complément de la pédagogie des situations.

3) Former l'autre à s'auto-informer.

Pédagogie du fonctionnement méta cognitif

OBJET

L'EdE est focalisé sur la mise en mots a posteriori de l'action.

1) L'action plutôt que l'émotion,

2) La dimension vécue, singulière de l'action plutôt que ses aspects conceptuels, généralisants, schématiques ou ses aspects imaginaires, créatifs.

3) Dimension procédurale de l'action plutôt que les seuls aspects déclaratifs (savoirs théoriques, raisons) ou les aspects intentionnels (buts, finalités).

4) Dimension implicite et pré réfléchi de l'action.

- l'action est une connaissance autonome,

- l'action est opaque à celui là même qui l'accomplit,

- dans toute action, il y a un savoir pratique pré réfléchi,

5) L'action est une source privilégiée d'information sur les aspects fonctionnels de la cognition.

CONDITIONS

1) Etre dans le domaine de verbalisation de l'action vécue.

2) Faire référence à une tâche réelle et spécifiée.

3) Focaliser sur l'action plutôt que sur le contexte, l'environnement, les circonstances ou les jugements, les opinions, les commentaires.

4) Subordonner les aspects déclaratifs et intentionnels de l'action au procédural.

5) Vérifier que au moment où il s'exprime l'interviewé est bien en évocation du vécu de son action spécifiée, c'est à dire dans la position de parole incarnée.

6) Aider à l'accès de la mémoire concrète :

- ne pas solliciter la mémoire consciente,

- désamorcer tout enjeu et toute tension visant un effort conscient de rappel,

- chercher l'accès sensoriel (la madeleine).

TECHNIQUES

1) Questionner en fonction du caractère pré réfléchi de l'action.

- éviter d'induire le conscientisé (quoi, plutôt que pourquoi).

- questions descriptives,

- relance sur les dénégations (le pré réfléchi n'est pas connu).

- questionner les gestes (sémoins du pré réfléchi),

- relances ericksoniennes et formulations vide de contenu, - solliciter mémoire concrète.

2) Questionner en fonction des propriétés de l'action.

- questionner le procédural,

*identification, réalisation,

* les cycles Test-Action -Test,

*les cohérences causales, temporelles, logiques,

- maîtriser la granularité de la description d'une action

3) Guider l'évocation

4) Questionner l'implicite linguistique (méta modèle)

REGULATION

1) Proposer et reproposer un contrat de communication.

2) Se synchroniser sur l'interviewé

* accord postural/ gestuel,

* accord sur le codage sensoriel,

* accord sur le rythme et le ton de la voix,

3) Canalisation et non directivité.

4) Le déroulement

* démarrer : initialiser, difficultés des premières phrases

* poursuivre : trois fonctions, chercher, élucider, réguler

* aboutir : critères de fin.

5) Validation

Trois critères complémentaires : Vérité : est ce qui est dit est vrai ?

Précision : est ce que ce qui est dit est détaillé? Complétude : tout a-t-il été rapporté ?

6) Principes éthiques : respect de la personne, des limites du rôle professionnel.

Bonjour à tous (suite de la page 1)....

Toujours du point de vue théorique, plusieurs concepts et distinctions conceptuelles se sont précisés : par exemple, la distinction entre domaines de verbalisation et type d'informations satellites de l'action. Le point de vue des domaines situant des grands champs d'expérience où situer le vécu de l'action, les types d'informations détaillant différents aspects de l'action (satellites parce qu'en relation, sans pour autant se confondre avec).

Autre distinction importante, celle qui distingue l'évocation et la position de parole. L'évocation peut se rapporter aussi bien à du conceptuel, qu'à du vécu ou à de l'imaginaire. Il y a évocation quand la pensée s'accompagne d'évoqué, c'est à dire de signifiants internes, ou encore de représentation "quasi sensible". La position de parole précise le fait qu'il y a accès à un vécu rétrospectif (position incarnée) ou non (position abstraite), et quand il ya position de parole incarnée alors il y a nécessairement en même temps évocation (mais l'inverse n'est pas vrai, c'est ce qui fait l'intérêt de les différencier, même si par commodité on continue à utiliser le terme d'évocation comme synonyme global de position de parole incarnée).

6

Une autre clarification qui me paraît très utile quand on conduit un questionnement d'élucidation est celle des niveaux d'actions : action de niveau 1, ou action primaire, le faire qui va servir de référence ; action de niveau 2, action de décrire verbalement l'action de niveau 1 ; action de niveau 3, qui prend l'action de niveau 2 comme action primaire et qui décrit comment l'on décrit l'action de niveau 1. Toute action comporte ou peut être questionnée comme action primaire, mais certaines actions primaires se rapportent à d'autres actions, comme l'action de parler de ...

Au niveau des publications, on peut signaler la sortie cette semaine du dossier édité par EDF, Département Méthodes et Techniques de la Formation. Mais dans l'ensemble en tant que groupe nous écrivons peu et publions encore moins. Le projet d'ouvrage collectif pourra nous y aider. Par ailleurs, il serait souhaitable de promouvoir la collection "Protocole" du GREX, en proposant des entretiens enregistrés, transcrits et analysés. Plusieurs de ces entretiens n'ont pas dépassé, pour le moment, l'état de brouillons.

Enfin, l'année 93 a vu l'ouverture de l'association GREX, dans la continuité du groupe de travail qui avait été initialisé il y a maintenant quatre ans avec le soutien du Ministère de la Recherche de l'époque.

On peut comptabiliser à la fin de l'année 93 une cinquantaine d'adhérents, dont près d'une dizaine d'adhérents institutionnels.

Le bilan est donc largement positif !

Le président du GREX P. Vermersch

Calendrier des séminaires

Lundi 11 octobre 1993.

Lundi 13 décembre 1993.

Lundi 31 janvier 1994.

Lundi 21 mars 1994.

Lundi 30 mai 1994.

AUTRES DATES AUTRES REUNIONS

Séminaire du LCPE, URA CNRS

41 rue Gay Lussac, salle 63, 4^{ème} étage.

Vendredi 18 mars : 9h 30 à 17 h. Journée.

Phénoménologie et sciences cognitives.

P-A Dupuis. Maître de Conférence, Sciences de l'Education Nancy. Sensorialité et parole en phénoménologie, à partir de l'oeuvre de L. Binswanger et de P. Fédida.

J-iv Salanskis, CNRS, EHESS, CAMS, Paris.

Le continu et le discret dans la conception phénoménologique du temps.

J. Rogozinski, Maître de Conférence, Philosophie, Paris VIII, La phénoménologie de Husserl. Orientations fondamentales et problèmes méthodologiques.

Jeudi 31 mars après-midi : 14 h à 17h. Séminaire.

La mémoire : modèles anciens et récents.

S. Nicolas (Paris V, Psychologie expérimentale) : La mémoire implicite : présentation générale.

P. Vermersch (CNRS, LCPE) La mémoire concrète.

Projet de réalisation collective d'un dossier pédagogique : première partie du stages EdE .

Dates retenues : 21 janvier 94 à Paris, au siège du GREX, (attention code d'entrée 93A13), 4 et 5 mars à St Eble, 12.13.14 mai (pont de l'Ascension), lieu indéterminé.

Les dates retenues concernent un noyau stable de participants qui se sont engagés à y être présents, ceux qui souhaitent s'y associer peuvent le faire dans la mesure de leur disponibilité. Il est nécessaire de me prévenir de votre participation pour chaque réunion.